



Le « bibliothécaire des vestiaires » – le Maradona de la promotion de la littérature

Stig Elvis Furset
Norwegian Archive
Library and Museum Authority
Oslo, Norway

Traduction : Ekaterina Valkova
Étudiante, EBSI, Université de Montréal, Canada
katya.valkovadamova@yahoo.ca

Meeting: 85. Literacy and Reading in co-operation with the Public Libraries and Library Services to Multicultural Populations

Simultaneous Interpretation: Not available

WORLD LIBRARY AND INFORMATION CONGRESS: 74TH IFLA GENERAL CONFERENCE AND COUNCIL

10-14 August 2008, Québec, Canada
<http://www.ifla.org/IV/ifla74/index.htm>

SOMMAIRE :

Qu'ont en commun un livre et un ballon de soccer? Avec un peu d'imagination, on peut affirmer que l'un et l'autre suscitent l'ingéniosité. Quelles sont les ressemblances entre le karaté et la promotion de la littérature chez les jeunes? Les deux sont des arts martiaux. Quelle analogie peut-on faire entre un athlète et celui ou celle que j'appellerai un « bibliothécaire des vestiaires sportifs »? Les deux visent une haute performance.

Pour la plupart des bibliothèques et des bibliothécaires, le système scolaire a été, jusqu'à maintenant, le seul lieu pour promouvoir la littérature chez les enfants et les jeunes adultes. Le projet « Sport et lecture » est différent, né du constat que plusieurs jeunes consacrent beaucoup de leur temps libre en s'entraînant et en jouant pour leur équipe ou leur club sportif, et que cela pourrait s'avérer une arène pour le bibliothécaire des vestiaires, le Diego Maradona de la lecture.

Le bibliothécaire des vestiaires fait partie d'une grande initiative visant les sports en général, des athlètes de premier rang ainsi que des amateurs. La tâche d'un tel spécialiste sera de promouvoir la littérature via un contact direct avec les jeunes sportifs de différents sports dans un grand nombre de clubs. Un sac de livres est fourni à tout bibliothécaire et club, environs 50 titres, pour emprunt, lecture et échange parmi les jeunes membres du club. Les clubs seront aussi visités par des écrivains professionnels et des personnalités du domaine du sport. Lorsqu'un bibliothécaire de vestiaires fait la promotion de la littérature d'une telle façon, l'utilisation de l'imagination pourrait être comparée à l'art de dribbler dans une partie de soccer. Tout est possible. Cependant, il

faut reconnaître l'existence d'une notion répandue, à savoir que les athlètes de premier rang ne s'intéressent pas à la lecture. Cela correspond à l'opinion largement répandue chez beaucoup de jeunes que la lecture est ennuyeuse, qu'elle est associée aux leçons d'école et aux devoirs. Cependant, le site Internet norvégien bokpallen.no invite souvent des personnes du domaine du sport à parler et à recommander des lectures, réfutant ainsi la croyance générale qui laisse à penser que les athlètes professionnels ne s'intéressent pas à la lecture. De cette façon, les sports et l'art de lire pourraient contribuer à l'élimination des deux préjugés et en même temps améliorer leurs propres images. Certainement, ceci est une situation idéale gagnant-gagnant pour les deux camps.

Je voudrais pour l'instant revenir 20 ans en arrière à la Coupe du monde de soccer au Mexique, en 1986. Nous sommes au quart de final : Angleterre contre Argentine. Ou devrais-je dire : d'un côté de la ligne du centre se trouve l'Angleterre. De l'autre, un homme de taille courte, trapu appelé Diégo Armando Maradona. Il est, sans contredit, le meilleur joueur de soccer de tous les temps. Onze anglais font face à un petit argentin.

À la cinquième minute de la deuxième période, Diégo Maradona reçoit une croisée qui devrait aboutir au-delà de la surface de réparation (penalty). Il est seul contre le gardien des buts d'Angleterre, Peter Shilton. Le grand Shilton, dans tous les sens du terme, semble être en contrôle lorsqu'il frappe le ballon pour l'éloigner du petit Diégo. Mais quelque chose se produit au moment où le petit Diégo saute pour frapper le ballon. Un genre ... de miracle...

Parce que la main de Shilton frappe dans le vide. Apparemment, le ballon touche la tête du petit Diégo, et il peut seulement envoyer le ballon dans le filet vide. Petit Diégo cours vers le drapeau de corner, les deux bras levés en signe de triomphe.. Il jette à l'arbitre un coup d'œil à peine perceptible. Le résultat est 1-0 ; 1-0 pour Diégo Maradona. Contre l'Angleterre.

Personne n'a aperçu, à part Shilton et un photographe alerte positionné derrière les buts, que petit Diégo lui-même a envoyé le ballon dans les buts. Même une reprise de ce moment ne permet pas, à ce jour, de voir ce qui s'est passé. Plus tard, on demande à Diégo si son geste constitue un sale tour déloyal ou s'il est carrément contraire aux règles du jeu. Petit Diégo répond avec conviction que le but n'a pas été marqué avec sa propre main. Au contraire, c'était la main de Dieu, ajoute-t-il. Alors, pas de reproche s'il vous plaît... Je vais continuer à utiliser la terminologie chrétienne du petit Diégo : tout le monde, sauf les argentins, était horrifié et apeuré de voir et entendre cela. Ce que le reste du monde de soccer a oublié, c'est que le soccer argentin « truqué » est accepté s'il est exécuté avec style. Si la tricherie porte la signature de l'imposteur, tout est parfait. Si tu arrives à t'en sortir, les applaudissements sont pour toi.

Depuis, petit Diégo se promène parmi nous, et il vaut la peine de mentionner que dans le même match il a réalisé un but encore plus miraculeux que « la main de Dieu », ce qui confirme qu'il possédait le courage, la volonté et l'habileté pour performer des miracles lors de cet après-midi étouffant de juin 1986.

Cette entrée en matière, qui rappelle des moments connus de l'histoire de la Coupe du monde, soulève la question suivante : Que pourrait nous enseigner petit Diégo sur la promotion de la littérature? Aux jeunes? Je vais répondre à cette question plus tard. Toutefois, j'aimerais d'abord vous parler du projet « Sport et lecture ». Ce projet, financé par les Archives norvégiennes et *Library and Museum Authority* entre autres, est géré par l'Association de Promotion de la lecture. Le bibliothécaire de vestiaires est une personne-clé dans ce projet. « Sport et lecture » vise des groupes sportifs de niveau élite et de niveau populaire. Tout simplement, un bibliothécaire de vestiaires est un bibliothécaire qui fait la promotion de la littérature directement chez les jeunes dans le contexte du sport, dans une vaste gamme de disciplines athlétiques et de clubs sportifs. À cette fin, le bibliothécaire reçoit un sac de livres contenant approximativement cinquante titres. Chaque sac contient un choix de titres principaux, et la sélection est adaptée par la suite à l'âge des jeunes et aux intérêts de chaque club. Les livres sont fournis, empruntés, lus et échangés dans les centres sportifs.

Il y a une certaine vérité dans le mythe que les athlètes ne sont pas des lecteurs assidus, et ceux qui pratiquent le sport le plus populaire au monde, le soccer, le sont encore moins. Quand les journalistes demandent aux athlètes quel est leur livre préféré, ils répondent plus souvent qu'autrement qu'ils ne lisent pas, et que la dernière fois qu'ils l'ont fait, c'était à l'école. C'est la situation en Norvège, et je crois que la description est aussi valide pour le reste du monde. Cette situation étaye un ensemble de préjugés par rapport à la lecture et la littérature. D'abord : les athlètes ne lisent pas. Deuxièmement : la littérature est ennuyeuse, elle est utile pour faire ses devoirs et pour d'autres tâches obligatoires imposées. « Sport et lecture » vise à combattre ces préjugés. Ce n'est tout simplement pas vrai que les athlètes ne lisent pas, et la diversité entre eux est plus grande qu'on ne le croit. La partie du projet visant le sport d'élite comprend, par exemple, le site web www.bokpallen.no (The Book Rostrum), sur lequel des athlètes célèbres font des recommandations de lecture. Beaucoup de jeunes admirent les athlètes-vedettes, et la représentation de ceux-ci en tant que lecteurs va par conséquent influencer la notion de lecture comme une activité parmi les jeunes. J'aimerais ajouter qu'avant le début des séries-élite de soccer norvégien de cette année, un journal a publié un article sur mon équipe favorite, SK Brann. Des joueurs du club ont formé un groupe de lecture, et ils ont déclaré que cette activité a contribué à établir une nouvelle sorte d'amitié entre eux qui, à son tour, a produit un effet d'unification sur leur performance durant les matches. Cela a fait plaisir aussi de voir le meilleur joueur du club et des séries-élite, Thorstein Helstad, parmi les membres les plus actifs du groupe de lecture.

De plus, beaucoup d'athlètes de haut niveau affirment qu'ils sont intéressés par la performance (bien sûr). Pour performer, ils ont besoin non seulement de s'entraîner durant de longues heures, mais aussi de repos et de récréation. Et voilà la place de la littérature. Les athlètes sont devenus des lecteurs parce qu'ils ont fait l'expérience de se distraire par l'immersion dans un livre.

Mythe ou pas: un bibliothécaire de vestiaires se sent souvent très éloigné de la sécurité de sa bibliothèque personnelle. En outre, le bibliothécaire de vestiaires se rend souvent dans

ce qu'on appelle entre nous la tanière du lion « garçons et lecture ». De surcroît, il doit se lier à un groupe que peu, ou pas, de médiateurs de littérature ont osé rencontrer. Dans des situations pareilles, les participants dans le projet peuvent sentir le besoin de faire appel à des pouvoirs supérieurs.

Voilà, je reviens à l'exemple de Diégo Maradona. Avant chaque visite aux vestiaires, je pense au petit Diégo. Pourquoi? Parce qu'il m'a appris à être brave. Il a osé agir pendant que le monde entier le regardait, et à faire quelque chose que personne ne pensait possible. Cela le qualifie comme saint patron de tout bibliothécaire de vestiaires.

Petit Diégo nous demande de s'opposer aux règles. À plusieurs occasions chez moi en Norvège, j'ai déclaré que le milieu des bibliothèques se caractérise par une attitude sclérosée : « nous-l'avons-toujours –fait-comme –ça ». Tout le monde a suivi les règles, et personne n'a complètement échoué, ni accompli quoi que se soit de spectaculaire. En 1986, lorsque petit Diégo s'est lancé dans le duel contre Shilton, pensait-il : « Maintenant, je dois suivre les règles et prendre en considération le règlement de FIFA sur le fair-play »? Je ne pense pas. Au contraire, il voulait dépasser les limites et défier les restrictions pour que sa performance devienne quelque chose de complètement différent de la norme qui règne dans le monde du soccer. Parce qu'un jeu de balle que personne ne voit – est-ce vraiment un jeu de balle? Non, il a été transformé en « Main de Dieu ». Vous pouvez penser ce que vous voulez, mais une chose est certaine : ce fait témoigne de l'imagination fertile du roi de soccer.

Comment un bibliothécaire de vestiaires pourrait-il s'opposer aux règles? Avec Diégo Maradona comme idole, nous sommes encouragés à nous débarrasser de notre respect excessif pour le livre en tant que média. Cela donne le courage d'aller au-delà du texte de notre mission littéraire, d'adhérer moins à l'original. Adhérer à l'original implique un dépouillement du contenu sans fin. Ce dépouillement du contenu représente un "fair-play" avec le livre. Adhérer à l'original implique une recherche du message que l'auteur veut communiquer. Ces méthodes entraînent une communication littéraire pauvre. Ce que je veux communiquer, lorsque je suis avec un livre dans la main devant un groupe de jeunes de 13 ans qui se demandent ce que je fais dans leurs vestiaires, c'est l'expérience émotionnelle. Les émotions sont plus importantes à communiquer que le livre. Si l'impact émotionnel n'existe pas, la communication va s'effondrer avant même qu'on n'ait mentionné le titre et l'auteur du livre. Le livre est le ballon, et nous devons jouer selon notre vision du jeu. À une telle occasion, pas comme à l'école, nous ne pensons pas au message que l'auteur veut transmettre. À ma place, petit Diégo ne se serait jamais limité à des règles pareilles. Avec le livre en tant que ballon, j'ai le droit de réfléchir. Lors de la communication d'un livre, j'ai la permission de réfléchir en m'occupant de l'excitation, de la sensation, du rire et de la joie, de la douleur, du plaisir, et des expériences du corps de toutes sortes, même du sexe. Tout peut être mis en relation avec l'expérience des sens.

L'opposition aux règles implique une considération à l'égard du groupe visé. Les premières évaluations du projet "Sport et lecture" ont démontré que beaucoup de bibliothécaires craignaient que la sélection dans le sac soit trop sophistiquée, ou non-

adaptée au groupe visé. De son côté, le groupe visé, ainsi que les entraîneurs, ont déclaré que le niveau avait été bien choisi. Je crois que ces opinions divergentes, jointes à un certain degré de sous-évaluation, démontrent que les athlètes sont conscients que l'effort est nécessaire pour atteindre une bonne performance. Plus de la moitié des titres dans le sac de livres appartiennent à la catégorie "littérature pour adultes". Cela est, en fait, une de mes passions: les jeunes sont capables de lire de la "littérature pour adultes". Les jeunes ont besoin de défis. Je ne suis pas certain que des défis pareils peuvent être dérivés d'une littérature typiquement pour les jeunes. Au moins pas en Norvège. Ce ne serait pas juste de dire que les livres norvégiens pour les jeunes ne proposent pas des sujets provocateurs. Pourtant, il semble exister une doctrine étouffante soutenant que tout doit exister dans des proportions appropriées. Si un livre pose un défi, cela doit être fait de façon appropriée. Si un livre parle de sexe, cela doit être fait dans des proportions appropriées. Si un livre est brutal, cela doit être approprié. Si un livre parle de la drogue, cela doit être fait avec une amplitude appropriée. Ce que j'aime le moins dans les livres des jeunes, c'est qu'ils doivent avoir une « allure optimiste ». Il ont rarement une fin indéterminée, et ils doivent communiquer l'espoir. Le système scolaire est allé loin dans cette direction, si loin dans certains champs, que les étudiants sont souvent incapables de lire sans se sentir en conflit avec des systèmes de valeur différents, certaines théories de base de l'apprentissage, la capacité à démontrer de l'empathie, ou certaines campagnes commerciales contre le harcèlement.

Selon moi, tout cela est contraire à la façon habituelle de découvrir le monde des livres. En tout cas, c'est contre l'esprit sportif. Dans le monde du sport, est-ce qu'on réclame que la meilleure place soit au milieu du classement? Cette vision peut être appliquée au monde des livres. Serons-nous contents de lire des livres de « qualité « médiane » ? Mon expérience d'athlète est limitée, mais je compense avec mon expérience de partisan d'une équipe de soccer. Je sais que le classement au milieu est le pire des classements. Il n'a rien de stimulant. Il ne suscite aucune menace qui pourrait te déchirer et t'enfermer dans les ténèbres. Il ne promet aucune euphorie qui te donnerait des ailes. Seule la bataille contre le renvoi à une division inférieure de la ligue ou le combat pour obtenir des médailles peuvent te tenir en vie. La position médiane dans la hiérarchie des joueurs est tiède. Elle n'a qu'un demi cœur. Nous rejetons ce qui en émane parce que l'émotion n'y est ni chaude ni froide, elle est absente.

Petit Diégo ne serait jamais devenu le meilleur joueur de soccer au monde s'il n'avait pas expérimenté des hauts et des bas émotionnels. Il mettait ses émotions dans le ballon. Un bibliothécaire de vestiaires peut transmettre ses émotions pour les livres et la littérature et harmoniser sa communication aussi bien avec les élans venus des estrades que des vestiaires: on doit souffrir pour l'équipe. C'est l'effort exigé pour vivre ce moment exceptionnel où une fille ou un garçon qui n'ont jamais lu quoi que ce soit, viennent vous voir après la fin de la séance de lecture et vous disent qu'ils aimeraient vraiment lire quelques-uns des livres du sac. À ce moment vous savez que vous avez réussi à communiquer quelque chose de nouveau et d'inattendu à un lecteur d'avenir. Vous avez réalisé un contact avec la "Main de Dieu" de la littérature. Alors, vous pouvez remercier sincèrement Diégo Maradona – le maître du soccer d'imagination. Et, comme je l'avais dit, le saint de tous les bibliothécaires de vestiaires.

REFERENCES:

Association for Promotion of reading: www.bokpallen.no

Association for Promotion of reading:

http://bokpallen.no/index.php?option=com_content&task=view&id=389&Itemid=1

Association for Promotion of reading:

http://www.foreningenles.no/om_lesing/rapporter_om_lesing/f_r_hatet_jeg_leser_elsker_jeg_leser_en_evaluering_av_pilotprosjektet_idrett_og_lesing

Eek, Birgitte and Mørk, Kjersti Lersbryggen: *Ungdomsbøker 2007*:

http://www.barnebokinstituttet.no/publisher_barnebok/file/Microsoft%20Word%20-%20Ungdomsbok%202007.pdf

Håkonsen, Katharina Dale: *Også rappere er poeter – åtte leseprosjekt for barn og unge*, Biblioteksentralen 2004.